



Hommage de Bernard TRUC, décédé le 1^{er} août 2016

Allocution prononcée par le Général Patrick Pacaud
Lors des obsèques de Bernard Truc
le 3 août 2016 en l'Église de Pignan



Bernard a été fortement marqué par son service militaire de vingt-sept mois.

Après avoir passé son brevet parachutiste, il résilie son sursis et réussit à entrer de Parachutistes effectuer la réserve à Cherchell. Il promotion 705, avec le exceptionnel de Sous-qui lui permet choisir la Parachutistes



au légendaire 11^{ème} Bataillon de choc. Désigné aussitôt pour préparation d'officier de sort l'un des premiers de la grade

Lieutenant. Ce Brigade de Coloniaux.



Après son stage d'officier parachutiste à Pau, il est affecté à Mont de Marsan, où il assume le commandement d'une Section d'instruction.



En janvier 1958, Bernard rejoint le 3^{ème} RPIMa, à Youks-les-Bains, dans le Sud Constantinois où et prend le commandement d'une section de la 3^{ème} Compagnie, commandée par le Capitaine de Llamby. Nous allons nous côtoyer durant toute cette année 1958. Le Régiment effectuera des opérations à travers toute l'Algérie : dans l'Algérois, dans les territoires sahariens, à Djelfa détruisant les forces de Bellounis, dans la Grande Kabylie chassant les rebelles de la vaste forêt d'Akfadou.



Le 4 avril, Bernard se distingue tout particulièrement dans la région d' "El ma el Abiod". Il mène sa section à l'assaut d'une position rebelle Sa manœuvre audacieuse permet l'encercllement et la destruction de l'unité adverse : 24 armes de guerre dont deux mitrailleuses sont récupérées. Cette action d'éclat lui vaut une belle citation à l'ordre du Corps d'Armée. En mai 1958, il se retrouve à assurer la garde rapprochée du Général Salan, installé à Alger au Gouvernement Général dans les salons du Général. Après des mois d'opérations incessantes, le " 3 " rentre à Sidi Ferruch. En janvier 1959, Bernard et moi-même nous rentrons simultanément en Métropole.



Ce n'est que 35 ans plus tard que nous nous retrouvons un peu par hasard, travaillant ensemble, à Montpellier pour une ONG de parrainage d'enfants du Cambodge. Nous nous revoyons alors à plusieurs reprises. Et en 2011, ayant été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, tu me fais le grand honneur de me demander de te remettre cette prestigieuse décoration. La cérémonie a lieu 7 août 2011 chez toi au Roucourel en présence de drapeaux, d'anciens et de toute ta parentèle.

Tu as acquis au cours de ton service les qualités du parachutiste : camaraderie, courage, respect de la parole donnée, loyauté. Ces qualités seront tes principes d'action au cours de toute ton existence et te feront apprécier par tous ceux qui te côtoieront. Tu es demeuré fidèle aux anciens combattants et en particulier aux parachutistes des Troupes de Marine. La présence aujourd'hui de cinq drapeaux en est le témoignage. Adieu, mon cher Bernard, sois assuré que tous présents ici nous ne t'oublierons pas.





Notre amicale des Décorés de la Légion d'Honneur au Péril de Leur Vie était représentée aux obsèques par son président Robert Bayle, Jacques Bouthier, notre drapeau porté par Michel Bain. Nous avons été impressionnés par la dignité et la cohésion de la famille de Bernard, élevée dans les plus belles traditions.

Les plus jeunes de sa descendance ont tenu à lire un texte du commandant Elie Denoix de Saint Marc, héros de la Résistance et des guerres de « décolonisation » d'Indochine et d'Algérie, homme d'honneur, reproduit ci-dessous :

« Que dire à un jeune de 20 ans », par Hélié de Saint Marc

Quand on a connu tout et le contraire de tout, quand on a beaucoup vécu et qu'on est au soir de sa vie, on est tenté de ne rien lui dire, sachant qu'à chaque génération suffit sa peine, sachant aussi que la recherche, le doute, les remises en cause font partie de la noblesse de l'existence.

Pourtant, je ne veux pas me dérober, et à ce jeune interlocuteur, je répondrai ceci, en me souvenant de ce qu'écrivait un auteur contemporain :

« Il ne faut pas s'installer dans sa vérité et vouloir l'asséner comme une certitude, mais savoir l'offrir en tremblant comme un mystère ».

A mon jeune interlocuteur, je dirai donc que nous vivons une période difficile où les bases de ce qu'on appelait la Morale et qu'on appelle aujourd'hui l'Éthique, sont remises constamment en cause, en particulier dans les domaines du don de la vie, de la manipulation de la vie, de l'interruption de la vie. Dans ces domaines, de terribles questions nous attendent dans les décennies à venir.

Oui, nous vivons une période difficile où l'individualisme systématique, le profit à n'importe quel prix, le matérialisme l'emportent sur les forces de l'esprit.

Oui, nous vivons une période difficile où il est toujours question de droit et jamais de devoir et où la responsabilité qui est l'onc de tout destin, tend à être occultée.

Mais je dirai à mon jeune interlocuteur que malgré tout cela, il faut croire à la grandeur de l'aventure humaine. Il faut savoir, jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière heure, rouler son propre rocher.

La vie est un combat, le métier d'homme est un rude métier.

Ceux qui vivent sont ceux qui se battent. Il faut savoir que rien n'est sûr, que rien n'est facile, que rien n'est donné, que rien n'est gratuit. Tout se conquiert, tout se mérite. Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu.

Je dirai à mon jeune interlocuteur que pour ma très modeste part, je crois que la vie est un don de Dieu et qu'il faut savoir découvrir au-delà de ce qui apparaît comme l'absurdité du monde, une signification à notre existence.

Je lui dirai qu'il faut savoir trouver à travers les difficultés et les épreuves, cette générosité, cette noblesse, cette miraculeuse et mystérieuse beauté éparse à travers le monde, qu'il faut savoir découvrir ces étoiles, qui nous guident où nous sommes plongés au plus profond de la nuit et le tremblement sacré des choses invisibles.

Je lui dirai que tout homme est une exception, qu'il a sa propre dignité et qu'il faut savoir respecter cette dignité.

Je lui dirai qu'envers et contre tous, il faut croire à son pays et en son avenir.

Enfin, je lui dirai que de toutes les vertus, la plus importante, parce qu'elle est la motrice de toutes les autres et qu'elle est nécessaire à l'exercice des autres, de toutes les vertus, la plus importante me paraît être le courage, les courages, et surtout celui dont on ne parle pas et qui consiste à être fidèle à ses rêves de jeunesse.

Et pratiquer ce courage, ces courages, c'est peut-être cela « L'Honneur de Vivre »



Hélié Denoix de Saint Marc

1922 - 2013

